Vient de paraitre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **2 (1908)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vent la mort. Nous voyons tous les jours dans les « faits divers » des journaux des désespérés d'amour demander aux flots ou à la balle homicide l'oubli d'une heure d'abandon.

L'amour qui doit être une joie s'est fait la suprême douleur...

C'est la mère qui doit savoir se renseigner et devenir l'éducatrice de sa fille, et si elle n'ose, par je ne sais quelle fausse pudeur mal placée, aborder cette question sexuelle, si saine pourtant, qu'elle nous l'envoie. La femme doit être mère, quand elle peut mettre au monde des enfants qui seront heureux, sains et bien portants. Elle doit s'en abstenir, si elle ne peut jeter dans la société qu'un malade, un bâtard dont cette même société lui demandera sévèrement compte.

(Régénération.) Jeanne DESMOINEAUX.

PENSÉES

Paradoxe. — C'est la lutte et non le repos qui fait les repos. P. J. Kahl.

* * *

Qui lutte... — Se mettre hors de la loi de la tradition, de la conscience, du devoir — tout grand homme connaît ce danger.

Mais il le veut aussi, il veut le grand but et aussi le moyen pour parvenir à ce but. Nietzsche.

* * *

Aux sans-travail. — Lorsque naquit, en 1904, un petit duc de Westminster, on calcula que ses rentes lui permettraient un jour de dépenser vingt-cinq francs par minute...

* * *

L'enfant. — L'enfant a droit à tout ce qu'il lui faut. La suprême injustice de nos civilisations est qu'un enfant soit en naissant riche ou pauvre.

Tous les enfants devraient être riches, je veux dire : recevoir les soins indispensables.

La femme libre, l'enfant assuré : voilà le but.

Dr Paul Boyer.

* * *

A ceux qui osent voir... — Il y a des gens s'imaginant que la liberté de la femme conduirait à la débauche.

C'est une erreur grossière.

Ce serait « la liberté de ne pas se vendre », tandis que sous le fatras des symboles, elle ne jouit aujourd'hui que de « la liberté de se vendre ».

Dr Paul Boyer.

* * *

Il est dit depuis plus de trois siècles : Pour guérir les hommes du virus religieux, il faut instruire le peuple et améliorer ses conditions d'existence.

Giordano Bruno.

VIENT DE PARAITRE :

Le Brévigire de la Femme enceinte, par le docteur A.-B. de Liptay, deuxième édition, revue et considérablement augmentée.

Volume de 400 pages, 100 gravures dans le texte. Abrégé de la science obstétricale. Etude sur les procédés d'avortement naturel, médical et illégal.

Prix : 4 fr. 60, à la Librairie de la Fédération des Unions ouvrières, La Perraudettaz, Lausanne.

Education malthusienne

Sous ce titre, nous lisons dans la *Vie intime*, le courageux champion du néo-malthusianisme en Suisse :

Je causais un soir de malthusianisme avec un bon camarade, repopulateur convaincu, et je tâchais de lui faire comprendre que l'éducation révolutionnaire était presque impossible dans les grandes familles.

— Non! me disait-il, avec une candide naïveté, je ne suis pas malthusien parce que j'estime qu'il faut faire des soldats pour la révolution. Et si tu crains que mes enfants soient sans éducation révolutionnaire, viens donc une fois chez moi leur entendre chanter l'*Internationale* et les voir apprendre à lire dans le manifeste communiste et tu pourras te convaincre que cette éducation peut se faire aussi bien dans les grandes familles que dans les petites et que le triomphe de la révolution est bien plus dans les grandes familles que dans les petites.

Je me rendis, en effet, chez mon camarade un dimanche matin, et j'avoue que cette joie, cet entrain de l'enfance où tous les âges étaient représentés depuis le marmot au berceau jusqu'à la jeune fille presqu'adolescente, tout ce fracas domestique avait quelque chose de patriarcal et d'entraînant qui me charma.

On fit grouper les plus grands qui chantèrent impeccablement deux couplets de l'*Internationale*, que les petits accompagnaient au refrain avec cette sereine conviction de l'enfance qui n'a pas bien l'air de savoir ce que c'est que les damnés de la terre, mais qui ont déjà un vague pressentiment des forçats de la faim. La lutte finale, par exemple, si on en juge par la sonorité des voix, ne les laissait pas du tout indifférents.

J'en questionnai un sur ses devoirs d'école et lui demandai s'il savait ses leçons pour le lendemain. Il me récita une fable de La Fontaine :

La cigale ayant chanté
Tout l'été...

La mémoire est parfois une compagne infidèle. Il renifle copieusement et se mouche sur sa manche, et la suite part toute seule :

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Tenait en son bec un fromage!...

Heureusement qu'à ce moment-là on frappe à la porte.

C'était la jeune fille de l'étage supérieur qui venait demander si les petits étaient prêts pour l'école du dimanche?...

Après leur départ, mon camarade s'expliqua de son mieux sur ce changement à vue. Et ses explications, chacun les connait :

Religion, absurde pour les adultes mais nécessaire pour les enfants. Quand ils sont là-bas, ils